

Les Canadiens, cette année, à Cannes

Léo Bonneville

Number 70, October 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51461ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1972). Les Canadiens, cette année, à Cannes. *Séquences*, (70), 9–11.



La vraie nature de Bernadette, de Gilles Carle

LES CANADIENS
cette année, à cannes

Léo Bonneville

Quand on considère la programmation du XXVI^e Festival international de Cannes, il faut bien reconnaître que dans l'ensemble elle a déçu. Si l'on excepte quelques rares films — surtout italiens — on peut dire que le Festival 1972 a été très conservateur. Les films primés méritaient leur récompense — même si le long **Solaris** (U.R.S.S.) nous a paru ennuyeux et prétentieux. Mais ce qu'il faut dire, c'est que les meilleurs films présentés l'ont été hors compétition: l'époustouflant **Roma-Fellini**, le sympathique **Fat City** de John Huston, le puissant **Macbeth** de Roman Polanski et le savoureux **Frenzy** d'Alfred Hitchcock. Là se trouvaient les gloires de ce festival qui aura été plutôt banal.

* * *

L'an dernier, le Canada s'était fait remarquer par des manifestations qui relevaient du cirque. Cette année, sans être plus modestes, loin de là, les organisateurs canadiens ont mis l'accent sur le folklore. Industrie naissante, le cinéma canadien a besoin de se faire connaître. Mais on peut se demander si les moyens utilisés justifient la fin. En 1970, à Cannes, "le cinéma canadien montrait ses dents", cette année, il prévenait le public qu'il "n'a pas froid aux yeux". Slogans plutôt fantasques qui jettent beaucoup d'ambiguïté sur une production fort inégale.

Trois films étaient présentés officiellement dans le cadre Festival. Tout d'abord, en compétition. **La vraie nature de Bernadette** qui a reçu un accueil mitigé. Certains critiques ont trouvé le film intéressant, nouveau, audacieux; d'autres superficiel, déroutant, futile. Toutefois l'ensemble des critiques a reconnu la qualité du jeu et le don de présence de Michèle Lanctôt incarnant le personnage central du film. Gilles Carle, dans sa conférence de presse, a su répondre avec habileté aux questions des journalistes. Bref, si **La vraie nature de Bernadette** n'allait pas recevoir de récompense, le film contribuait avantageusement à faire connaître un des

meilleurs cinéastes de chez nous et vraisemblablement sa meilleure oeuvre à ce jour.

A la semaine de la critique, Jean-Claude Labrecque a bien impressionné son auditoire avec **Les Smattes**, film modeste sans doute mais qui dénote un réel talent de la part du réalisateur.

C'est peut-être **La maudite Galette**, présenté dans La Quinzaine des réalisateurs, qui a le plus étonné les spectateurs. Sous-titré en français, le film a provoqué un éclat de rire. Voilà le problème du français québécois cruellement posé. Tout de même, cette histoire sordide est menée avec une réelle habileté. La mécanique bien huilée triture les personnages les uns après les autres. Les morts s'entassent... Canular pour les uns; canaillerie pour les autres. Denys Arcand possède une étonnante maîtrise du mouvement et du montage. Le film entraîne sans répéter le spectateur vers l'horreur.

Il faut ajouter les films canadiens présentés journellement au Marché du film. On y trouvait de tout. Du bon et du pire. **Après ski** voisinait avec **Tiens-toi bien après les oreilles à papa, Pile ou face** suivait **Fleur Bleue, IXE 13** relayait **Le Diable est parmi nous**, etc. Le public du Marché du film — mieux sélectionné que l'an dernier — pouvait assister à ces séances gratuitement au cinéma **Vox** sur invitation. A-t-on vendu beaucoup de films? Evidemment des distributeurs peuvent toujours prendre des options. Mais une option n'est qu'une promesse. Rien de plus Saura-t-on jamais les ventes réalisées par les producteurs canadiens à Cannes? Le lecteur entend surtout parler des frais considérables encourus par une soirée canadienne à Cannes...

Justement, cette soirée canadienne était fort attendue. Les cartes d'invitation se distribuaient avec parcimonie. Tellement que je n'ai pas reçu la mienne bien qu'on m'ait affirmé qu'elle avait été déposée dans ma case de presse durant la nuit... Qu'importe, j'étais quand même de la fête. A minuit. Présentation officielle aux hôtes distingués. Un grand



La maudite Galette, de Denys Arcand

repas avec des invités de différents pays. Des gens bien sympathiques ! Des plats appétissants ! Et du champagne à volonté ! (Un cadeau, paraît-il.)

Et puis les fourchettes tombèrent. Charles Aznavour vint annoncer un grand Québécois : Robert Charlebois. Le chanteur entra aux sons d'un orchestre nerveux dans un costume pailleté aux couleurs de notre équipe de hockey : "Bonsoir les fans..." Et commença le tour de chant de notre artiste. Malheureusement, il se faisait tard et les chansons n'avaient rien de comparable à un nocturne ou à une sérénade. La salle commença à bouger. Des dames en robes élégantes flanquées de leur mari tout parfumé s'esquivèrent par la porte de côté. Le mouvement prit une certaine ampleur. Notre artiste ne fit aucune remarque désobligeante. (On l'avait prévenu!) La salle s'amputa des deux tiers. Bref, nous restions entre Canadiens ou Québécois avec quelques amis étrangers polis ou patients. Robert Charlebois qui devait chanter trente minutes revint costumé d'un nouveau chandail de hockey mais tout rouge cette fois. Il s'en donna à cœur joie. Il était bien trois heures du matin quand la scène s'éteignit. Alors éclata au dehors un vibrant feu de bengale que seuls

les véritables couche-tard purent admirer...

On a beaucoup parlé des dépenses somptuaires des Canadiens à Cannes. On s'est demandé à qui servaient tous ces frais? Qui payait tout cela? \$20,000.00, a-t-on avancé. Il est certain que, cette année, les organisateurs canadiens n'ont pas regardé à la dépense. D'ailleurs les délégués canadiens étaient les plus nombreux à Cannes. A l'exception de la France évidemment. Les Américains et les Japonais — gros producteurs de films — arrivent bien loin derrière nous pour le nombre... Il y a quelques années, chaque délégation nationale offrait une soirée très remarquée. Cette coutume tend à disparaître. A cette époque, les Canadiens étaient ignorés. Aujourd'hui, ils s'ébrouent en manifestant tapageusement. Est-ce opportun? Faut-il blâmer les organisateurs ambitieux? Serait-il préférable de consacrer cet argent à la réalisation d'un film? (Lequel?) Ou à la tenue d'un Festival du cinéma canadien chez nous? (Pourquoi le Festival international de Montréal est-il mort?) Bref, s'il faut regretter les exagérations, les maladresses (était-il souhaitable d'inviter Robert Charlebois au Casino de Cannes? Les Ambassadeurs n'est pas l'Olympia!) (1). Plus de sobriété devrait donner plus d'efficacité. Nul doute que les expériences de ces deux dernières années permettront aux responsables du Canada à Cannes d'ajuster leur tir... S'ils continuent dans la même voie, nous ne serons pas surpris de trouver l'an prochain comme futur slogan: "Le cinéma canadien a les mains longues..." Etc.

(1) D'autre part, on peut se demander ce que venait faire dans un Festival international un film comme *J'ai tout donné*. Présenté hors compétition dans une salle remplie de jeunes fanatiques, le film consacré à la carrière de Johnny Halliday a suscité un enthousiasme délirant. Les garçons et les filles montèrent sur la scène, détruisirent les parterres, crièrent à rendre l'âme, obstruèrent la vue des spectateurs, brisèrent les réflecteurs et lancèrent dans la salle des pots de fleurs. Du haut de la tribune, le réalisateur François Reichenbach trépanait de joie à côté d'un Johnny Halliday satisfait...